

DES ILLUSTRATIONS DE VITRINES DE COMMERCES VIDES DEPUIS LONGTEMPS EN CENTRE-VILLE



Nevers → Diagnostic

SOCIÉTÉ ■ La population qui stagne, les logements vacants, le niveau de vie, la concurrence en périphérie...

« Construire la ville pour ses habitants »

Plus de la moitié des villes moyennes en France souffrent d'une dévitalisation galopante. Nevers n'y échappe pas. Le journaliste Olivier Razemon analyse ce phénomène.

Dominique Romeyer
dominique.romeyer@centrefrance.com

Des vitrines de magasins abandonnés recouvertes de trompe-l'œil, un taux de logements vacants important. Progressivement, les villes moyennes se vident de leurs commerces et de leurs habitants. Le journaliste Olivier Razemon, dans son dernier ouvrage *Comment la France a tué ses villes* dresse un constat de ce phénomène complexe.

■ **Comment est née l'idée de ce livre ?** Tout d'abord, j'aime la géographie, j'aime les villes. Je fais ce constat de la désertification des centres-villes depuis plusieurs années. Or ces villes racontent une histoire, elles sont très belles, des gens se croisent, se rencontrent.

« Pour que la ville soit plus agréable, il faut d'abord soigner ses habitants »

■ **Que constatez-vous de plus souvent ?** Il n'y a pas seulement des vitrines vides. Un autre facteur est très important, c'est celui de la proportion de logements vacants qui donnent une impression de séparation du territoire. À Nevers, ce taux de logements vides est de 16 %, c'est beaucoup alors qu'il est de 5 % à Varennes-Vauzelles, Coulanges ou Saint-Éloi et de 7 % à Marzy et Sermoise. La ville s'étale, elle se comprend dans un espace beaucoup plus grand.

■ **Quelles sont les conséquences de l'étalement des villes ?** La grande majorité des activités se sont déplacées en dehors de la ville. Dans un territoire plus vaste, on se déplace vite en voiture et la ville devient du coup moins attractive. Si on organise la ville pour que les gens puissent aller vite et loin, cela n'est pas étonnant que les gens aillent loin.



RUE SAINT-MARTIN. Les vitrines abandonnées, symptôme de la dévitalisation des centres-villes. PHOTO FRED LONJON

■ **Vous incriminez la voiture, omniprésente dans nos déplacements, mais peut-on s'en passer ?** Personne ne propose de s'en passer, la ville se construit autour de la voiture, mais il faut la remettre à sa place quand elle n'est pas pertinente. Les villes moyennes sont dominées par un seul mode de déplacement : la voiture. Résultat, quand on se déplace autrement, c'est plus lent, plus compliqué, c'est pollué, à vélo ou à pied, on est menacé, c'est désagréable, donc, on n'a pas envie de le faire.

■ **Les déplacements doux sont-ils une solution ?** Ça n'est pas LA solution, mais les villes ont intérêt à privilégier les déplacements à pied et à vélo car, contrairement aux idées reçues, les cyclistes et piétons consomment au moins autant, voire plus que les automobilistes. Il faut faire de la pédagogie, retrouver des réflexes, d'autant plus quand on y vit depuis toujours. C'est une démarche de long terme. J'insiste beaucoup là-dessus dans mon livre car cet aspect des modes de déplacements passe souvent inaperçu. Ça n'est pas considéré comme un sujet sérieux alors que la manière de se déplacer est indissociable de l'organisation de l'espace urbain.

■ **Comment modifier nos modes de vie ?** La chose la plus importante est de faire la ville pour ses habitants, pour qu'ils restent en ville pour leurs activités commerciales, culturelles, professionnelles. Pour que la ville soit plus agréable, il ne faut pas seulement plus de pistes cyclables et de zones piétonnes, il faut réorganiser la vie autour des habitants du quartier, soigner d'abord ceux qui habitent la ville avant de vouloir en faire venir d'autres. Je suis étonné qu'aucun candidat à la présidentielle n'évoque ce sujet et suis frappé par leur méconnaissance du territoire.

« La zone commerciale de Marzy qui se développe aspire Nevers, pas Bourges »

■ **Il n'y a sans doute pas de solution miracle ?** Non, il n'y a pas une solution, mais une multitude d'initiatives de citoyens, d'élus décidés à ne pas se laisser faire et qui se mobilisent. Un

mouvement se met en marche. Il se construit pas à pas. Aujourd'hui, on constate une prise en compte des villes moyennes par la Caisse des dépôts, l'État. Ils réalisent que les petites villes sont des cités urbaines et pas des territoires ruraux. Il y a aussi des détails qu'il ne faut pas négliger comme une mauvaise communication pour signaler des modifications de circulation pour un festival par exemple. Ne pas mettre "rue ou centre-ville barré", mais "centre-ville piéton", il n'y a que les voitures qui ne peuvent pas circuler.

■ **Que répondez-vous à l'extension des zones commerciales périphériques ?** Les élus, au nom de l'attractivité du territoire, laissent les zones commerciales périphériques se développer à outrance. C'est une volonté politique. C'est une énorme erreur car c'est une concurrence directe des commerces de proximité. C'est une fuite en avant. La zone commerciale de Marzy qui se développe aspire Nevers, pas Bourges. Combien de fois par an faites-vous 100 km pour aller faire vos courses ? Ce sont des achats occasionnels. La plupart des achats quotidiens se font dans un rayon court. Il ne faut pas faire primer l'intérêt des

BIO EXPRESS



Olivier Razemon

Olivier Razemon est un journaliste indépendant, né en juin 1967 à Lille. Il s'est spécialisé dans les transports, dont il analyse l'actualité via son blog *L'interconnexion n'est plus assurée*, publié sur *Le Monde.fr*

Publications

Les transports, la planète et le citoyen en 2010, *La tentation du bitume, Où s'arrêtera l'étalement urbain ?*, 2012, *Le Pouvoir de la pédale, Comment le vélo transforme nos sociétés cabossées*, 2014 et *Comment la France a tué ses villes*, 2016.

commerces au détriment de celui des habitants. Les enseignes s'adaptent. Quand elles ont besoin de grandes surfaces de vente, elles ouvrent plusieurs magasins dans le centre-ville.

■ **Les zones touristiques échappent-elles à la mort des centres-villes ?** Les villes touristiques s'en sortent mieux car elles bénéficient d'un flux important pour les commerces et l'habitat avec les résidences secondaires. Mais, dans toutes les villes il y a des gens qui passent, restent une journée. On les oublie souvent, on ne les compte pas dans les touristes.

■ **La dévitalisation des centres-villes est-elle une spécificité française ?** Non, on retrouve le phénomène en Angleterre, en Wallonie, en Amérique du Nord, en Allemagne. Mais, en France il y a des facteurs aggravants comme l'étalement commercial en périphérie qui s'est fait de manière massive. Il y a beaucoup de communes en France, cela a multiplié pour les maires la possibilité de faire chacun sa zone commerciale. ■

➔ **Livre.** *Comment la France a tué ses villes* d'Olivier Razemon. Éditions Rue de l'échiquier. 192 pages. 18 €. Sortie le 13 octobre.